

ment, accostée de chaque côté d'une croisette. M. Cochet n'en reproduit qu'une, et avec la légende : **DAGOBERTVS REX FRANCORVM.**

Ce sceau fut découvert avec de nombreux et précieux débris retirés par les dragues du milieu du Doubs ; des statuettes, des pierres gravées, des médailles de toutes les époques furent aussi trouvées, et mon frère acheta le cachet de Dagobert à ce moment même, avec quelques triens mérovingiens, et il n'hésita pas à l'attribuer à Dagobert I<sup>er</sup>; opinion qui me semble fortement appuyée par le type du sceau de Childéric qui offre la plus grande similitude avec lui. Or je me permets de demander à M. Cochet pourquoi il attribue sans explication ce sceau à Dagobert II, quand celui qui l'a trouvé, possédé et publié le donne à Dagobert I<sup>er</sup>?

Mais ces petites remarques ne peuvent en rien diminuer la valeur du travail de M. Cochet, qui a dû naturellement s'égarer quelquefois au milieu des innombrables recherches qu'il s'est imposées, et son livre n'en reste pas moins, comme il le nomme lui-même, dans sa dédicace à M. le duc de Luynes : « le tableau de la France mérovingienne. »

E. de BARTHÉLEMY.

*(La suite au prochain numéro).*